

Collection Lazare

Portraits et paysages

Numéro 78, printemps 2008

Collectionner la photographie
Collecting Photography

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). Collection Lazare : portraits et paysages. *Ciel variable*, (78), 28–31.



Paul Strand
Rifka, 1959
24,13 x 20,32 cm

Chuck Close
Kate #14, 2005
55,88 x 43,18 cm



PORTRAITS ET PAYSAGES : LA COLLECTION LAZARE

Originellement construit autour d'œuvres de Julia Margaret Cameron (Royaume-Uni, XIX^e), le volet photographique de la collection de la famille Lazare s'est façonné au cours des vingt-cinq dernières années pour devenir un riche ensemble majoritairement contemporain de portraits émotionnellement chargés et de paysages souvent nostalgiques. Qu'il s'agisse du ranch McIntyre photographié par Angela Grauerholz ou d'un profil de Kara Walker par Chuck Close, une sensibilité marquante et une introspection toute particulière émergent des œuvres rassemblées par ce collectionneur montréalais.

Following a first purchase, a work by Julia Margaret Cameron (United Kingdom, nineteenth century), the Lazare family has moulded the photographic content of its collection over the past twenty-five years to form what is a mainly contemporary ensemble of emotionally rich portraits and nostalgic landscapes. Whether it is a poetic photograph of the McIntyre ranch by Angela Grauerholz or a portrait in profile of Kara Walker by Chuck Close, the works in the Lazare family collection, spanning over a hundred years of photographic history, attest to a powerful sensibility and uncommon introspection.





INTROSPECTIONS SINGULIÈRES

PAR RENÉ VIAU

Accrochant portraits et paysages photographiques, Jack Lazare, vice-président exécutif de l'agence Vision 2000, a fait des murs de cette agence au centre-ville de Montréal un manifeste de ses goûts et de sa sensibilité.

« Cette collection transforme notre bureau. Elle en fait un espace de vie plus intéressant ». Ici l'intuition, la créativité ont le dernier mot même si cela peut parfois en heurter certains. « Je mets vraiment ce que je veux sur les murs. S'il y a des choses que les gens avec qui je travaille aiment moins, ils ne manquent pas de me le faire savoir. Beaucoup de grandes compagnies qui collectionnent se fient à des consultants et à des spécialistes. Si je me mettais à consulter quinze personnes, je n'irais nulle part. Il m'est impossible d'imaginer pouvoir déléguer mes choix ».

Bien qu'il n'en parle pas en ces termes, l'on devine chez cet homme discret une conviction. Celle que l'art ouvre des possibilités et change le regard.

Transgressant les habitudes, les œuvres collectionnées témoignent aussi à leur façon du flair de l'homme d'affaires. Certains s'en souviennent. Jack Lazare, fondateur avec son frère des disques Gamma à la fin des années 1960, en produisant les premiers enregistrements de Charlebois et de combien d'autres, a alors fait incursion aux avant-postes de la création musicale québécoise.

Cameron : un coup de cœur

S'il se documente longuement sur les artistes qu'il collectionne, la devise de Jack Lazare pourrait bien être cette maxime d'un autre collectionneur, Georges Ortiz, qu'il aime citer : « One can know too much and feel too little ». Il se garde d'intellectualiser ses prédilections et ses choix. Je réagis de façon très spontanée », prévient-il. Il admet toutefois devant beaucoup des photos qu'il a acquises en apprécier le « contenu » et « la force narrative ».